

# d'inspiration?

## SLOBODAN DESPOT

Il est enfant d'immigré. Déraciné très jeune de son ex-Yougoslavie natale, Slobodan Despot s'est ré-enraciné au Valais. «Au début, je me considérais comme un déporté. Puis à l'adolescence, je me suis dit que c'était mon destin d'être là, j'ai alors exploré, adopté et écrit sur cette terre. Je me considère aujourd'hui comme un Valaisan à part entière.» L'écrivain décrit un très fort attachement aux Alpes. «Il y a en montagne des lieux qui vous rapprochent de vous-mêmes et de l'univers. J'ai par exemple eu des expériences mystiques sur des barrages. J'ai besoin de ce cadre. En montagne, le vide, la confrontation avec la nature vous ouvrent, vous dégagent de cet espèce d'enfermement que représente la vie citadine. Le silence, le grand air et la marche avec soi-même sont des conditions idéales pour écrire.»



CHRISTIAN BONZON

## CÉLINE ZUFFEREY

«Le Valais c'est ma famille, c'est mes parents avant tout.» Céline Zufferey, jeune auteure de la génération mondialisation, n'affiche pas, outre ces liens du sang, d'attachement particulièrement puissant au territoire de sa jeunesse. Partie de Granges pour étudier, elle analyse le lien entre le canton et sa propre littérature: «La tranquillité du Valais et un certain ennui, quelque part, m'ont peut-être poussée à la créativité et à casser les codes. On me dit souvent que j'écris des choses dures et violentes. Ce canton ne m'a pas donné envie d'écrire sur les bisces ou le soleil dans les arbres. Il peut m'avoir conduite à une sorte de rébellion inconsciente.» Céline Zufferey confie cependant une grande affection pour les montagnes. «Elles me manquent quand je ne les vois pas. J'en ai besoin et elles me rassurent.»



CHRISTIAN BONZON



CHRISTIAN BONZON

## JÉRÔME MEIZOZ

«Faire le garçon», c'est le titre de l'un de ses ouvrages. Si le Valais a «fait» le garçon Jérôme Meizoz, l'auteur de Vernayaz explique s'en être largement émancipé. «Les plantes ont des racines, moi j'ai des jambes. Quand je retourne dans le canton je m'y sens bien et quand je le quitte je suis libre d'aller ailleurs. Je ne me sens pas du tout enraciné.» Ce Valais, l'auteur continue de l'apprécier profondément – notamment la région du glacier du Trient, son lieu de cœur – tout en s'en détachant. Suffisamment peut-être pour mieux le cerner et l'observer. «J'ai jeté un regard critique sur lui dans mes livres, en écrivant beaucoup sur le poids de la religion et le développement touristique brutal. Même si j'aime beaucoup ce canton, je n'ai pas besoin de le dire plus que tant; je ne suis pas dans l'idéalisation.»

## 3 QUESTIONS À...

**ISABELLE FALCONNIER**  
PRÉSIDENTE DU SALON DU LIVRE  
DE GENÈVE



## «Le stand valaisan du salon a su créer l'envie»

**Quel bilan tirez-vous de cette édition du Salon du livre de Genève?**

C'était une belle édition. Nos points forts, à savoir l'espace sur New York, le Valais et la présence d'auteurs de très haute tenue, ont tous rencontré leur public. Ce salon a été équilibré et très diversifié, tant avec de la culture suisse, internationale, populaire et intellectuelle. Je suis contente que les visiteurs se soient emparés de ce salon de la façon dont on l'avait imaginé.

**Que retenir de la présence valaisanne durant ces cinq jours?**

Culture Valais a proposé un stand très polyvalent où la création littéraire se mêlait à la convivialité. Ils ont trouvé la bonne tonalité, le bon contenu dans un espace qui était ouvert dans tous les sens du terme. Architecturalement, mais également dans son état d'esprit. Cette

atmosphère de tolérance culturelle a régné en maître durant cinq jours et j'ai observé cela avec beaucoup de bonheur. Ce stand a su créer l'envie.

**Les liens tissés cette année vont-ils conduire plus loin?**

Quand une région, un pays ou un canton est hôte d'honneur, le but pour tout le monde est que ça laisse des traces. Nous espérons que les écrivains valaisans présentés soient désormais mieux connus du public du salon, que les ouvrages soient plus présents dans les librairies genevoises. Et pourquoi ne pas proposer chaque année une présence culturelle valaisanne sous une forme ou une autre? Quand on crée des liens il faut les cultiver, et il faut donner rendez-vous l'an prochain au public conquis cette année par les Valaisans. La mise en valeur sert à semer des graines pour le futur.



LOUIS DASSSELBORNE/A

## NOËLLE REVAZ

L'ancrage au Valais, Noëlle Revaz affirme ne pas le ressentir dans sa vie quotidienne. Partie de Vernayaz à 19 ans et installée aujourd'hui à Bienne, elle raconte des origines qui se manifestent çà et là, en toute discrétion: «Quand je rencontre un Valaisan, je sens quelque chose qui est toujours vivant même si je n'en ai pas conscience. Cela implique une façon de parler – un rythme, des tournures, un accent – et une façon d'être qui est plus directe. Je suis probablement un peu différente durant ces instants.» La terre du canton et ses éléments naturels intenses alimentent la force de création de l'auteur: «Nous avons un chalet familial dans le val d'Hérens. Quand j'y séjourne, je me rends compte que j'ai toujours des idées pour écrire. La roche et ce côté minéral, très présents, m'influencent.»